Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 12

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185725

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Ah ! c'est vous, dit le logeur quand il aperçut son nouveau locataire. Eh bien, avez-vous dormi ? Et la femme, est-elle reposée ? Ah ! c'est qu'il faisait un temps de chien hier, et vous avez eu de la chance qu'il y ait eu encore une chambre de libre. A propos, il faudra me donner vos noms si vous revenez, votre âge, votre profession, le pays où vous êtes né et de même pour madame. Ici, voyez-vous, vous serez tranquille. J'ai l'œil bon et le poignet solide. Pas de disputes chez moi, pas de batailles.

Et le logeur éclata de rire.

— Buvons-nous la goutte ; demanda-t-il en forme de péroraison.

— Ce n'est guère dans mes habitudes, répondit Raymond.

L'homme lui jeta un regard ironique.

— Farceur, dit-il, c'est pas une habitude, c'est un usage.

Ils trinquèrent.

— Monsieur, dit Raymond après un moment d'hésitation, pourriez-vous nous loger, non pas à la nuit, mais à la quinzaine ?

— Parbleu, dit l'homme, ça vous coûtera moins cher ; je loue généralement à la semaine.

— Eh bien, c'est convenu, dit Raymond toujours en hésitant... mais je ne peux pas payer d'avance.

— Diable ! fit le logeur, vous savez cependant que c'est l'habitude. Enfin, on n'est pas un tigre... Quel état faites-vous Plombier, couvreur, menuisier, tailleur, mécanicien, homme de peine, il y en a tant de ces métiers !...

Raymond garda un instant le silence.

— Je n'ai pas d'emploi en ce moment.

— Ah ! vous êtes employé, c'est bon quand on est du gouvernement, et encore...

Puis, se ravisant, il dit d'un ton différent :

— Eh bien ! alors, avec quoi me paierez-vous si vous ne faites rien ?

C'était d'une logique écrasante, Raymond le sentait bien.

— Tenez, monsieur, nous sommes seuls, reprit le logeur, profitons-en, ça ne durera pas longtemps, vous m'intéressez.

Raymond eut un éclair d'espoir.

Voulez-vous sortir de cette « purée ? » Excusez-moi, c'est le mot consacré pour dire ici la « misère noire », à ce point que j'ai un client qui a été tellement malheureux que le surnom de la « purée » est resté à lui et à sa famille.

— Ah ! si je trouvais un moyen ! Mais après tout, vous ne voudriez peut-être pas.

— Dites, dites, s'écria le malheureux en jetant un coup-d'œil sur la pendule et en tressaillant, car il pensait que sa femme était peut-être réveillée. Que pourrait-il lui dire de plus certain que la veille ?

— Chiffonnez !

Ce mot prononcé tout naturellement avec conviction, produisit un effet difficile à décrire sur l'homme auquel il s'adressait.

(A suivre.)

Le 29 décembre 1813, à 2 heures après midi, 12,000 Autrichiens entrèrent en bon ordre à Genève, défilèrent en partie devant l'Hôtel-de-Ville et furent distribués dans les casernes, les édifices publics, chez les particuliers et dans les campagnes avoisinantes. Il fallut pourvoir immédiatement aux besoins d'une pareille masse d'hôtes et ce ne fut pas petite affaire. Lits, vivres, fourrages, écuries, ambulances, tout devait s'organiser à la fois. Ces nouveaux venus parlaient d'ailleurs des langues inconnues et incompréhensibles ; ils avaient dans leurs poches des monnaies qu'on n'avait jamais vues ; fatigués de la guerre, ils montraient parfois, malgré la sévère discipline maintenue par leurs chefs, des exigences onéreuses pour les particuliers chargés de les héberger, et l'on raconte qu'une femme effrayée de l'appétit vorace de ses hôtes, s'écria qu'on avait bien raison de dire : « Un estomac d'Autriche ; » elle voulait dire d'autruche.

Monsieur X. possède un baromètre à cadran qui fit faire mille suppositions à Françoise, une nouvelle domestique arrivée le matin même des bords de la Mionnaz et qui n'avait jamais vu un *machin* pareil.

L'après-midi, le temps était indécis. Madame, qui désirait sortir, appelle sa domestique.

— Françoise, lui dit-elle, allez voir ce que dit le baromètre.

Françoise y court, et voyant qu'il marquait encore *variable*, elle revint dire à Madame :

— Je crois que Madame a oublié de remonter la mécanique, car ça n'a rien avancé depuis ce matin.

Un petit garçon de 6 ans, qui sait que papa condescend à tous ses caprices, veut absolument entrer dans la chambre de ce dernier pour lui demander quelque chose.

— Mon enfant, dit la mère, je te défends d'entrer dans la chambre de ton père avant midi ; il s'est couché fort tard et il faut qu'il se repose.

Le moutard ne réplique pas ; mais à peine la maman a-t-elle tourné le dos qu'il monte sur une chaise et tracasse l'aiguille de la pendule. Tout à coup le ressort casse avec fracas.

— Petit malheureux, s'écrie la mère accourant au bruit, qu'as-tu fait là ?

— J'ai voulu faire midi, maman.

THÉATRE. — Demain **La Grande Duchesse,** opéra-bouffe en 4 actes ; musique d'Offenbach, qui a eu jeudi un grand succès. On ne peut passer une soirée plus amusante ; tout est excessivement gai, musique et libretto.— Cette pièce sera précédée des **Mésaventures d'un Garde française,** vaudeville en 1 acte.

Le mot de la précédente charade est : *Démon.* Le tirage au sort a désigné pour la prime M. Jules-Léon Capt, horloger, à l'Orient de l'Orbe.

Charade. *(Prime : 3e Série des Causeries).*

L'éclat de mon premier par mon second s'efface ;
Volontiers de mon tout chacun se débarrasse.

L. Monnet.

PIANOS GARANTIS
J.-S. GUIGNARD et Ce
32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.
Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*
HARMONIUMS

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD ET F. REGAMEY.